



**HAL**  
open science

## Les villages du livre : un modèle sans label

Mauricette Fournier, Eric Bordessoule

► **To cite this version:**

Mauricette Fournier, Eric Bordessoule. Les villages du livre : un modèle sans label. Mauricette Fournier. Labellisation et mise en marque des territoires, 34, Presses Universitaires Blaise Pascal, p. 581-602, 2015, collection CERAMAC, 9782845166349. halshs-01110186

**HAL Id: halshs-01110186**

**<https://shs.hal.science/halshs-01110186v1>**

Submitted on 2 Dec 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Mauricette Fournier et Eric Bordessoule**  
CERAMAC (EA 997), Université Blaise Pascal

in *Labellisation et mise en marque des territoires*, Presses Universitaires Blaise Pascal, CERAMAC 34, 2014, p. 581-602

## **Les « villages du livre » : un modèle sans label** *Booktowns : a model without label*

### **Résumé**

Les villages du livre se caractérisent par la concentration de bouquinistes, mais également d'artisans du livre (imprimeurs, papetiers, relieurs, calligraphes...) donnant lieu à l'organisation de nombreuses manifestations autour du livre et de l'écrit (expositions, conférences). Alors que le premier d'entre eux a vu le jour en 1961 à Hay-On-Wye, au Pays de Galles, il a fallu attendre la seconde moitié des années 1980 pour voir la formule se diffuser en Europe tout d'abord, puis aux Etats-Unis et jusqu'en Asie. On recense désormais une quarantaine de ces villages, dont près d'une dizaine pour le seul territoire français, à la suite de l'expérience pionnière de Bécherel (Ile-et-Vilaine). Partout l'objectif ayant présidé à ces projets a été de développer l'attractivité de gros villages ou de petites cités d'une France rurale somnolente qui, en dépit de leur patrimoine historique et architectural étaient demeurés à l'écart des flux touristiques. Au-delà d'un simple état des lieux, l'article se propose de mettre en évidence les caractères communs mais également les spécificités qui ont pu présider à la mise en œuvre de ces différents projets. Il importe également de dégager des enseignements de portée plus générale en s'interrogeant d'une part sur la diffusion d'un modèle qui, pour l'heure, demeure dépourvu de tout label officiel, d'autre part sur cette curieuse alchimie qui voit, un peu partout, de vieux bouquins animer désormais de vieilles campagnes.

### **Abstract**

Booktowns are characterized by a concentration of booksellers, but also artisans (printers, papermakers, bookbinders, calligraphers ...) resulting in the organization of many events around books and writing (exhibitions, conferences). While the first one was born in 1961 in Hay-On-Wye (Wales), it was not until the second half of the 1980s to see the formula spread in Europe first, and then in United States and Asia. It now contains about forty of these villages, including nearly a dozen in France, following the Becherel's pioneering experience. All over the goal that governed these projects was to develop the attractiveness of large villages or small towns in a sleepy rural France who, despite their historical and architectural heritage had stayed away from the tourist flows. Beyond a simple inventory, the article intends to show the common features but also the characteristics that have presided over the implementation of these projects. It is also important to draw lessons more general by questioning first the diffusion of a model that, for now, remains devoid of any official label, second on that curious alchemy that sees, everywhere, old books now animate old campaigns.

Les villages du livre ne correspondent à aucune forme de labellisation, ni nationale, ni internationale, même s'ils peuvent être considérés comme de lointains ancêtres du label « Villes de la littérature » mis en place par l'UNESCO à partir de 2004 dans le cadre de son programme

visant à la création d'un réseau de villes créatives (Creative Cities Network)<sup>1</sup>, ou si l'on assiste actuellement à des tentatives de constitution de réseau et/ou fédération tant en France qu'à l'échelle internationale, sans que cela ne se traduise par des volontés affichées de normalisation.

De fait, chacune des entités concernées s'auto-désigne par l'appellation de son choix : en France, Cuisery, Esquelbecq et Fontenoy-la-Joûte ont adopté la simple dénomination « Village du Livre », et La Charite-sur-Loire « Ville du Livre », comme la plupart des autres sites dans le monde (Booktown), mais Ambierle a opté pour « Village du livre et de l'Image », Montolieu pour « Village du Livre et des arts graphiques », quand Bécherel a préféré « Cité du Livre® » et a déposé la marque auprès de l'INPI et Montmorillon « Cité de l'Écrit et des Métiers du Livre ». S'ils puisent à la source d'initiatives variées, ces différents sites affichent un certain nombre de constantes communes. Celles-ci résident tout d'abord dans la concentration, généralement dans des villages ou petites villes, de bouquinistes, plus ou moins spécialisés (figure 4), mais également d'artisans du livre (imprimeurs à l'ancienne, papetiers, relieurs, illustrateurs, calligraphes...), donnant lieu à l'organisation de nombreuses manifestations commerciales et culturelles autour du livre et de l'écrit (expositions, conférences, lectures d'écrivains invités, foires aux livres anciens...), constituant ainsi des districts à la fois commerciaux et culturels, au fonctionnement somme toute très marshallien. Leurs diverses activités font de ces petites localités des sites très attractifs : en France les « villages du livre » accueillent entre 50000 et 300000 visiteurs par an selon leur importance, leur localisation et leur notoriété.

Cette « mise en littérature » de petites villes et villages, majoritairement ruraux (figures 1 et 3), peut paraître anecdotique au vu du nombre de sites représentés (moins de dix en France, une quarantaine dans le monde) ; elle est toutefois bien documentée : multiplication d'articles dans la presse locale ou nationale, généraliste ou spécialisée, reportages télévisés, livres de témoignages écrits par les inventeurs ou les premiers adoptants du concept (Booth (1999) pour Hay-on-Wye ; Anselot (2004) pour Redu ; Trublet (2002) pour Bécherel), reprise de l'historique dans presque tous les sites internet des localités concernées (voir la sitographie), travaux universitaires, à visée parfois opérationnelle (Seaton, 1996 et 1999 ; Merfeld-Langston, 2007).

L'étude des villages du livre apparaît également très riche au plan heuristique dans la mesure où ce choix de développement se situe à la croisée de plusieurs problématiques contemporaines. Elle s'inscrit tout d'abord dans une « géographie de la littérature », encore peu systématiquement explorée, qui tend à se développer depuis une dizaine d'années (Brosseau et Cambron 2003 ; Molina, 2014). Cette approche émergente s'intéresse aux rapports qu'entretiennent littérature et société, aux contextes socio-spatiaux de production et d'appropriation des faits littéraires. En ce sens, elle diffère de la « géographie littéraire », plus axée sur les textes et les questionnements liés à la représentation, même si le « tournant spatial » (Soja, 1989) qui a affecté toutes les disciplines à partir des années 1980 a conduit les spécialistes de littérature à élargir leurs champs et à commencer à considérer, comme les géographes, que l'espace constitue une composante fondamentale de la complexité du social (Westphal, 2007 ; Baron, 2011 ; Collot, 2011). De fait, à toutes les échelles des acteurs de plus en plus nombreux (associations, élus, institutions patrimoniales, professionnels du livre, du tourisme, de l'architecture et de l'urbanisme ...) s'emparent des œuvres, des livres et des écrivains pour construire des projets d'aménagement et de développement, répondant à des objectifs variés -culturels, identitaires, sociaux, économiques- souvent étroitement entremêlés. La « géographie de la littérature », comme plus largement la « géographie de l'art » (Grébillon

---

1 Sept villes ont obtenu le label « Ville de la littérature » : Édimbourg (2004), Iowa City et Melbourne (2008), Dublin (2010), Reykjavík (2011), Norwich (2012) et Cracovie (2013). Une quarantaine de villes bénéficient de la labellisation « ville créative », qui se répartissent entre les sept catégories définies par l'UNESCO (littérature, cinéma, musique, artisanat et arts populaires, design, arts numériques et gastronomie).

2008; Volvey 2008) dans laquelle elle pourrait s'insérer, se propose d'explorer ces dynamiques de production des territoires.

A ce titre les villages du livres offrent un excellent terrain d'observation car ils ont inauguré une forme de tourisme littéraire<sup>2</sup> particulière qui ne s'alimente pas aux sources de la mémoire ou de l'imaginaire, attachées à l'écrivain ou à l'œuvre, comme c'est le cas pour les maisons d'écrivains, visitées dès le XIXe siècle, ou les itinéraires littéraires, valorisés plus récemment (Herbert, 2001 ; Andersen et Robinson, 2002). Les promoteurs de ce modèle de développement n'ont pas, en premier lieu, cherché à valoriser une ressource locale, même si la présence d'éléments patrimoniaux n'est pas étrangère au choix ou à la réussite des villages du livres. Ils ont adopté une idée nouvelle, inventée dans un village du pays de Galles au début des années 1960, qu'il leur a fallu territorialiser selon des modalités variables.

Les villages du livre peuvent donc également être explorés au prisme des travaux récents qui ont approfondi le rôle des ressources dans la dynamique territoriale (Gumuchian et Pecqueur, 2007). Les ressources spécifiques, résultant soit de l'existence de ressources naturelles, soit des conditions historiques singulières ayant façonné le territoire peuvent contribuer à l'émergence d'avantages comparatifs relatifs (Colletis et Pecqueur, 2005). D'une manière générale, les patrimoines, y compris littéraires sont considérés comme une ressource spécifique. Toutefois, l'existence de ressources spécifiques ne suffit pas pour initier le développement d'un territoire ; elles doivent être activées pour se distinguer des ressources « réserve », qui constituent seulement un potentiel latent. La question des ressources renvoie alors à l'action innovatrice générée par un milieu à travers les relations de réseaux et un mode de coordination spécifique entre les acteurs (Pecqueur et Peyrache-Gadeau, 2002).

La ressource allogène que représente ici le modèle « villages du livre », que l'on peut en raison de son caractère reproductible assimiler à une ressource générique, s'apparente au final à une ressource spécifique à partir du moment où elle est appropriée par les acteurs d'un territoire : à l'issue de ce processus chaque village du livre est bien unique. Dès lors que cette ressource, acclimatée comme ressource spécifique permet une différenciation durable, donc une attractivité accrue, se pose, du point de vue des territoires, la question des outils de leur valorisation, notamment l'identification des vecteurs ou opérateurs (Landel et Pecqueur, 2004) qui permettront de sortir de leur « réserve » des ressources latentes, non (ou insuffisamment) valorisées. Ces vecteurs peuvent être exogènes ou endogènes, correspondre encore à une combinaison des deux dynamiques ou à l'activation d'une dynamique endogène par la dynamique exogène. Ceci peut expliquer l'existence de stratégies plus ou moins abouties de valorisation des ressources, de modes de coordination plus efficaces pour à la fois générer des initiatives, mais aussi permettre de les nourrir d'éléments extérieurs (exogènes) pour lesquels le territoire est devenu attractif. Dans le cas présent, il apparaît clairement que la connaissance d'autres expériences a été saisie par les acteurs de chacun des villages du livre pour initier une dynamique territoriale.

Au-delà d'un simple état des lieux, l'article se propose de mettre en évidence les caractères communs mais également les spécificités qui ont pu présider à la mise en œuvre de ces différents projets. Il importe également de dégager des enseignements de portée plus générale en s'interrogeant en premier lieu sur la diffusion des villages du livre et la consolidation de cette innovation, tout en soulignant l'originalité d'un modèle qui, pour l'heure, demeure dépourvu de tout label officiel. Dans un deuxième temps, nous nous attarderons sur cette curieuse alchimie qui voit, un peu partout, de vieux bouquins animer désormais de vieilles campagnes. Sur quels fondements repose cette nouvelle alliance ? En quoi est-elle révélatrice d'un nouveau contexte présidant à l'évolution de nombreux territoires ruraux ? Les villages du livres ne dessinent-ils pas de manière paradigmatique la figure d'un rural post-moderne ?

Figure 1 – Le modèle : le premier village du livre à Hay-on-Wye (Pays de Galles)



Légende des photos : A – La bouquinerie de Richard Booth. B-C-D – Bouquineries dans le village d'Hay-on-Wye. E – L'un des sites de l'Honesty bookshop, ici dans un container, fondé sur un principe de confiance : le client dépose le prix de l'article acheté dans la boîte prévue à cet effet, l'honesty box. À Hay-on-Wye, les profits vont à la restauration du château en ruine qui domine le village. Photos : Mauricette Fournier.



**Figure 2 – La « Cité du livre » de Bécherel (Bretagne) : un exemple de pluri-activité des bouquineries**



*Légende des photos : A – Une bouquinerie-salon de thé, dominée par le clocher de l'église de la « Petite Cité de Caractère de Bretagne », label obtenu en 1978. B – Une bouquinerie, brocante et magasin de fleurs. C – La Maison du livre et du tourisme à l'entrée de Bécherel qui rassemble l'Office de Tourisme, un centre d'interprétation sur le patrimoine du village, une salle d'exposition consacrée à l'histoire du livre et de l'édition et un auditorium de 80 places pour l'accueil des manifestations. D – Enfilade de bouquineries dont une crêperie-bar-espace de lecture. E – Une librairie-café-restaurant (l'affiche collée dans la vitrine annonce la prochaine « Nuit du livre » de Bécherel, l'une des nombreuses manifestations qui ponctuent le calendrier culturel et touristique du village). Photos : Mauricette Fournier.*

## **I- La diffusion d'un modèle de développement reposant sur l'invention et la territorialisation d'une ressource importée**

### **A- L'invention du modèle à Hay-on-Wye**

Située sur la frontière galloise-anglaise, Hay-on-Wye était une bourgade endormie d'environ 2000 habitants, relativement isolée et éloignée des grandes villes quand Richard Booth, jeune diplômé d'Oxford natif de la localité, décide en 1961 d'y ouvrir sa première bouquinerie dans une ancienne caserne de pompiers. L'idée de Booth était de créer la plus grande librairie du monde, si bien que le développement de son activité le conduisit dans les années suivantes à acquérir d'autres bâtiments, dont l'ancien cinéma et le vieux château normand qui domine le centre de la ville. Fort de cette dernière propriété, Booth s'autoproclama roi de la ville des livres. Cette excentricité participa pour beaucoup à la médiatisation, nationale et internationale, de Hay-on-Wye. Les visiteurs affluant, d'autres libraires ont commencé à s'installer, pour certains d'anciens salariés de Richard Booth qui se décidaient à se mettre à leur compte, pour beaucoup des bouquinistes exogènes attirés par la notoriété de Hay-on-Wye, l'afflux de collectionneurs et aussi des prix de l'immobilier encore très modérés. L'offre commerciale s'est aussi enrichie de nombreux hôtels, restaurants, salons de thé, cafés, transformant la petite ville en une véritable destination touristique. En 1988, les autorités locales s'appuient sur l'image culturelle attachée à la petite ville pour créer un festival littéraire qui attire actuellement environ 50000 personnes, ce qui, en retour, assure une importante publicité aux bouquinistes.

Pendant vingt-cinq ans Hay-on-Wye a été le seul « village du livre » au monde, sans que personne ne songe à reproduire un modèle, fondé ici essentiellement sur une dynamique entrepreneuriale et commerciale, très peu articulée aux projets d'autres acteurs (associations, collectivités...). Du reste Richard Booth, comme les autres bouquinistes semblent n'apprécier que modérément les touristes qui arpentent les rues du villages sans acheter d'ouvrages. Il est possible d'avancer l'hypothèse, au vu d'informations certes très partielles que nous avons pu recueillir, que Hay-on-Wye pourrait correspondre à une variante anglo-saxonne des villages du livre ; plusieurs exemples en Amérique du nord - Grass Valley et Nevada City en Californie, Stillwater dans le Minnesota, Sidney-by-the-Sea en Colombie-Britannique- semblent montrer que si leurs promoteurs se sont explicitement inspirés de l'exemple gallois, leur modèle est plus fondé sur la figure de l'entrepreneur Richard Booth que sur la dynamique territoriale qu'a connue Hay-on-Wye. En ceci ils diffèrent profondément des villages du livre d'Europe continentale qui va se diffuser à partir de la fin des années 1980.

### **B- Diffusion européenne et engouement français à partir des années 1980**

A partir des années 1980, les villages du livre font commencer à fleurir en Europe , tout particulièrement en France (figures 1 et 2), selon diverses voies. La première, et la plus importante, qui a conduit à acclimater les villages du livre en Europe continentale, s'ancre dans de fortes relations inter-personnelles, au point qu'elle pourrait s'apparenter à une filiation, tant se manifeste avec récurrence la référence à Richard Booth, puis à Noël Angelot, promoteur du projet de Redu, minuscule village des Ardennes belge (400 habitants actuellement), qui fut le premier village du livre en Europe continentale.

Divers hasards avaient conduit Noël Angelot à rencontrer Richard Booth dès 1979 (achat d'une bibliothèque à Redu par Booth, séjour touristique d'Anselot au Pays de Galles). Si bien que quand un collectif d'acteurs de Redu a commencé à s'interroger sur les divers choix qui se

présentaient pour tenter de relancer le développement économique et culturel, l'idée de créer un village du livre a été rapidement adoptée en 1984. Anselot, qui avait été journaliste, a alors mobilisé ses relations et sa connaissance des métiers du livre, épaulé par Richard Booth qui a apporté des conseils pour la mise en œuvre de cette première duplication du modèle qu'il avait inventé. Dès lors, le concept « village du livre » devenait une ressource mobilisable par des territoires en quête de développement, d'autant que cette première expérience remplit très rapidement ses objectifs. Redu compte actuellement environ dix-sept bouquineries et accueille 200000 visiteurs par an.

Quelques années plus tard, Richard Booth et Noël Anselot se sont montrés conjointement de très actifs partenaires dans le montage du projet de Montolieu, porté par un relieur, Michel Braibant, fondateur de l'association « Montolieu, village du livre et des arts graphiques ». Mais curieusement, ils n'ont pas répondu à l'appel de Colette Trublet, présidente de l'association culturelle *Saven Douar*, qui cherchait également un moyen pour revitaliser son village, Bécherel (Ile-et-Vilaine) dans une situation économique et sociale difficile et qui, ayant eu connaissance des expériences de Hay-on-Wye et Redu, souhaitait les reproduire. Ceci n'a pas empêché la « Petite Cité de Caractère de Bretagne » (label obtenu en 1978), située à 30 kms de Rennes, de devenir en 1989 et sans l'appui de ses précurseurs le troisième village du livre d'Europe et le premier de France, devançant de peu Montolieu. D'une manière générale cependant, la diffusion des villages du livre en Europe s'est presque toujours fondée sur la transmission directe et personnelle des précurseurs aux successeurs (de plus en plus souvent du reste par l'intermédiaire de Noël Anselot, qui est par exemple intervenu dans le lancement de Saint-Pierre-de-Clages bourg du Valais suisse de 630 habitants). D'évidence, il y a une fierté à s'afficher « village du livre », ainsi qu'en atteste les pages internet de chacun des sites, mais la création d'un nouveau booktown vient aussi renforcer la spécificité du modèle, contribuer à sa publicité.

Montolieu et Bécherel, comme dans leur sillage les autres villages du livre français, présentent aussi de nombreux points communs. Ils ont inauguré un certain modèle national de villages du livre. Celui-ci se caractérise en premier lieu par une forte dynamique ascendante, initiée non pas par les acteurs économiques, comme dans le cas de Hay-on-Wye, mais par des collectifs soucieux du développement de leur territoire, qui s'organisent en association pour promouvoir leurs projets, et rencontrent le soutien -souvent fort- des collectivités locales et autres institutions publiques. Les villages du livre français sont d'abord imaginés par leurs promoteurs comme des projets de développement pour des localités en quête de renouveau. A ce titre ils ont tous bénéficié de financements publics (locaux, régionaux, nationaux, voire européens).

Leur seconde caractéristique réside dans une approche culturelle et/ou patrimoniale très affirmée. Ainsi à Bécherel l'association *Saven Douar* se donnait comme premier objectif la promotion de la langue et de la culture bretonne ; à Montolieu, l'association fondée par Michel Braibant souhaitait vivement voir se créer un musée présentant les divers métiers du livre. Partout, les artisans d'art et les artistes ont été précocement invités à venir s'installer dans ces localités aux côtés des bouquinistes. A Bécherel par exemple, on compte actuellement vingt-cinq artisans d'art et artistes pour treize librairies, lesquelles sont souvent pluri-actives : plusieurs bouquineries-café-salons de thé, un libraire-fleuriste ...



**Tab 1 Les villages du livre français**

| Localisation                                     | Population | Nombre de bouquinerie en 2011 | Années de création |
|--|------------|-------------------------------|--------------------|
| Bécherel (Ile-et-Vilaine, Bretagne)              | 650        | 18                            | 1989               |
| Montolieu (Aude, Languedoc-Roussillon)           | 800        | 15                            | 1989               |
| Fontenoy-la-Joûte (Meurthe et Moselle, Lorraine) | 280        | 17                            | 1996               |
| Cuisery (Saône et Loire, Bourgogne)              | 1600       | 18                            | 1999               |
| La Charité sur Loire (Nièvre, Bourgogne)         | 5100       | 10                            | 2000               |
| Montmorillon (Vienne, Poitou-Charentes)          | 7500       | 8                             | 2000               |
| Ambierle (Loire, Rhône-Alpes)                    | 1700       | 6                             | 2002               |
| Esquelbecq (Nord, Nord-Pas-de-Calais)            | 2100       | 6                             | 2007               |

L'engouement des petites collectivités françaises pour les villages du livre est manifeste. On compte dix sites sur le territoire national pour une quarantaine dans le monde et beaucoup de localités -qu'il est naturellement difficile de dénombrer avec exactitude – ont fait des tentatives pour devenir « villages du livre ». Cette spécificité, qui n'a pas manqué pas d'intriguer les chercheurs étrangers, peut s'expliquer par l'importance de la culture dans l'expression de l'identité française, et la place privilégiée du livre comme vecteur de cette culture (Merfeld-Langston, 2007, p. 271). Cette particularité française explique peut être le manque d'appétence des responsables des villages du livre français à s'associer dans l'International Organisation of Book Towns qui regroupe dix-sept sites<sup>3</sup> dont Hay-on-Wye et Redu, alors que ce réseau est né dans le prolongement d'un programme européen<sup>4</sup> auquel avait participé Bécherel. Les sites français ont préféré se constituer en 2012 en fédération nationale : « la fédération des villes, cités et villages du livre en France ».

### C- Cas particuliers d'une diffusion planifiée « d'en haut ».

Située au sud-ouest de l'Écosse, Wigtown, petite cité côtière de 1000 habitants, s'enfonçait dans un lent déclin économique quand elle fut sélectionnée en 1998 pour devenir la Scotland's National Book Town par un panel d'experts composé notamment de Richard Booth, Noël Anselot, et Henk Reussink (représentant le village du livre de Bredevoort aux Pays-Bas, créé en 1993) selon des critères établis par Anthony V. Seaton, qui avait à cet effet étudié au cours des années précédentes Hay-on-Wye et d'autres sites (Seaton, 1996 et 1999). Planifiée, la création du village écossais du livre s'est ici accompagnée dès l'origine de subventions importantes de la part des autorités régionales (Dumfries and Galloway Council), de la Scottish Enterprise et de l'Union européenne, ainsi que de conseils pour la mise en œuvre et la gestion du projet. Pour gérer les fonds mis à disposition un comité de pilotage a été réuni, composé de représentants du conseil municipal, de la Chambre de commerce et de

3 L'International Organisation of Book Towns rassemble : Hay-on-Wye, [Sedbergh](#) et [Wigtown](#) en Grande Bretagne, Redu en Belgique, [Wünsdorf-Waldstadt](#) en Allemagne, [Bredevoort](#) aux Pays-Bas, [Fjærland](#) et [Tvedestrand](#) en Norvège, Saint-Pierre-de-Clages en Suisse, Montereaggio en Italie, Sysmä en Finlande, Clunes en Autriche, Borby en Suède, Urueña en Espagne, Pazin en Hongrie, KampungBuku en Malaisie et Paju en Corée.

4 EU-project UR 4001 : European Book Town Network - a Telematics Application based on a Model for sustainable Rural Development based on Cultural Heritage

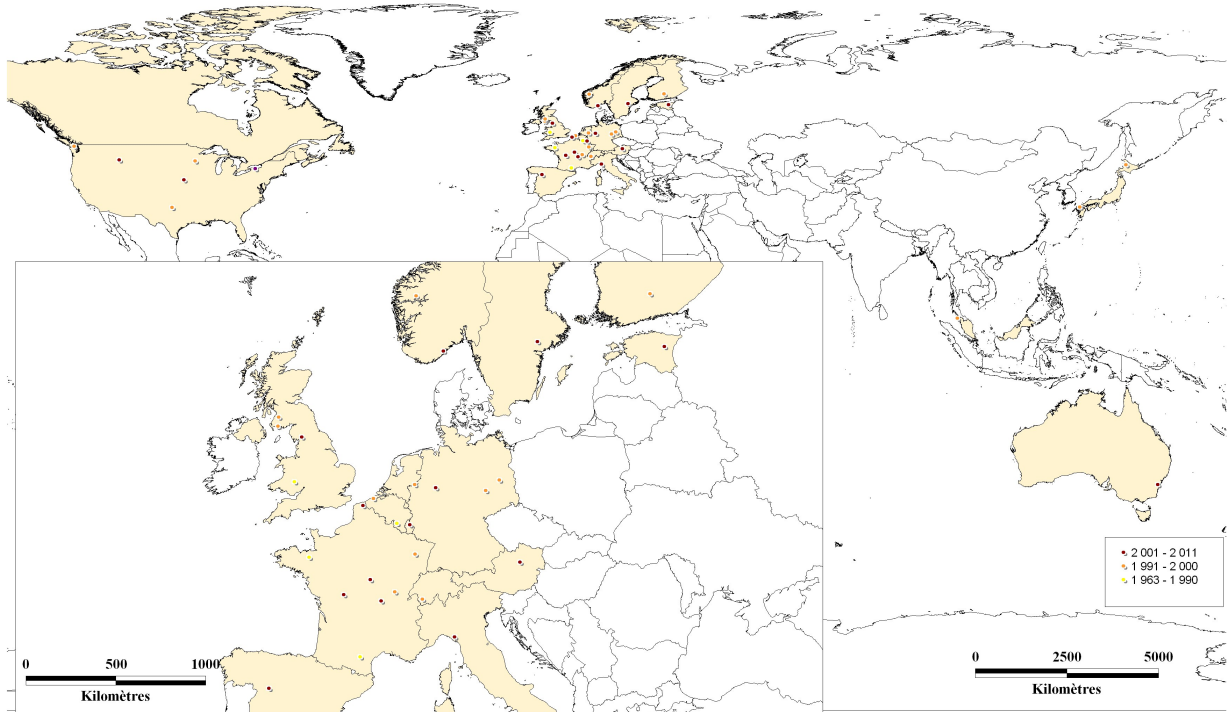
l'association des bouquinistes. La principale stratégie proposée pour accompagner la création puis le développement de Wigtown reposait sur la multiplication de manifestations tout au long de l'année afin d'assurer la promotion du site et l'intérêt des visiteurs. Ainsi une dizaine de festivals rythment aujourd'hui le calendrier de Wigtown, complétant l'offre d'événements hebdomadaires (marchés, visites).

Si cette démarche descendante et planificatrice est assez rare, elle n'est cependant pas exceptionnelle. Peut s'y apparenter la création de deux villages du livre en Asie : celui de Kampung-Bakou sur l'île touristique de Langkawi en Malaisie, qui a bénéficié, à la demande du gouvernement, de l'expérience de Noël Anselot, et celui de Kembuchi, créé en 1991, sur l'île d'Hokkaido au Japon, qui présente la particularité d'être spécialisé dans la littérature jeunesse. Bien qu'il s'agisse d'une démarche plus exploratoire et incitative que descendante, peut enfin être signalé le programme de recherches financé entre 1998 et 2000 par l'union européenne. Intitulée «European Book Town Network – a Telematics Application based on a Model for sustainable Rural Development based on Cultural Heritage », l'étude se proposait d'explorer dans un objectif opérationnel les avantages liés aux initiatives télématiques appliquées aux villages du livre et leur contribution au développement des espaces ruraux. Elle débouchera sur la création du réseau précédemment cité « l'International Organisation of Book Towns », auquel nous l'avons vu les villages français hésitent à s'associer.

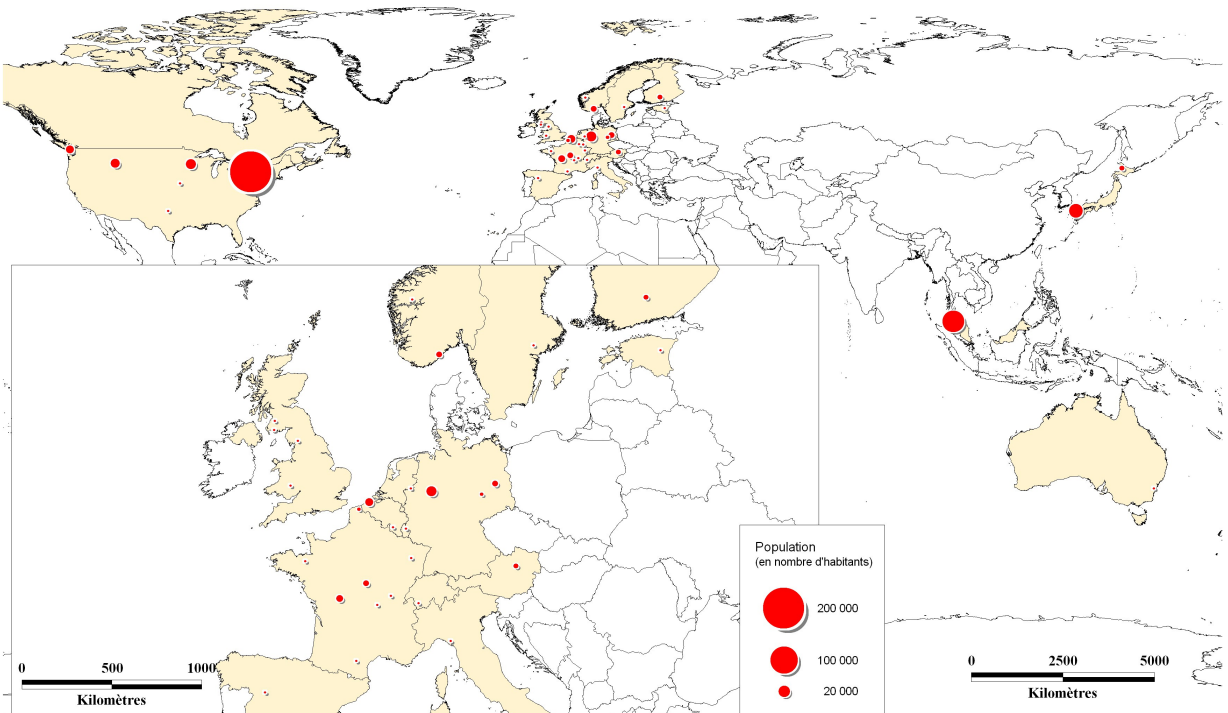
**Figure n°3 : Localisation des villages du livre**



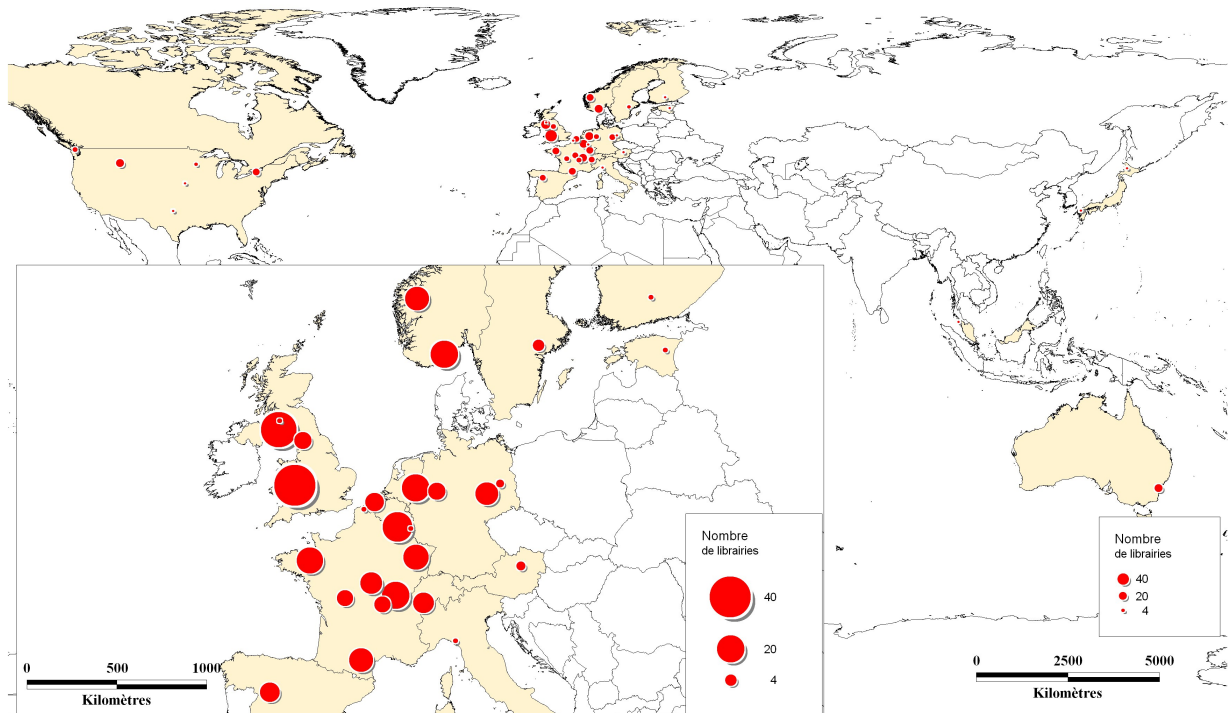
**Figure n°4 : La diffusion du phénomène (périodes de création)**



**Figure n°5 : Le choix de la petite dimension**



**Figure n°6 Le poids économique (nombre de bouquineries par site)**



## **II – DES LIVRES AU VILLAGE : UNE FIGURE DU RURAL POSTMODERNE**

Il y a bien là un apparent paradoxe que cette association des livres et des campagnes, tant le domaine de l'écrit est apparu longtemps consubstantiel de l'urbanité et d'une certaine culture bourgeoise. Pour autant, à l'heure de la disparition d'un nombre croissant de librairies dans les grandes villes et d'un mode de vie citadin caractérisé par une consommation immédiate de la culture et de l'information via de nouveaux médias, la présence du livre au village n'apparaît finalement pas si incongrue. Elle puise à la figure d'un rural postmoderne devenu tout à la fois un espace de loisir et le lieu d'un certain retour au passé.

Aussi, l'objet de cette seconde partie sera de s'interroger sur le sens de cette relation nouvelle qui s'établit désormais entre le livre et l'espace rural. Cette dynamique revêt des dimensions concrètes à travers les réponses apportées aux attentes des professionnels du livre, les itinéraires de développement impulsés par les collectivités locales, mais peut-être plus encore idéelles avec l'établissement d'un lien inédit entre les aménités du monde rural et les choses de l'écrit. Ce dernier aspect n'est plus seulement représenté par la demeure de l'écrivain à l'image de la maison de George Sand à Nohant mais par la synthèse qui s'opère dans les villages du livre entre vieux papiers et vieilles pierres à travers le nouveau regard porté sur les campagnes. Ce n'est sans doute pas un hasard si la campagne anglaise en tant que précurseur de l'espace rural postmoderne, a joué un rôle pionnier dans cette démarche avant tout destinée à satisfaire les attentes d'une société urbaine.

## **A – Le livre comme voie de développement local**

Convier le livre au village peut apparaître aujourd'hui comme une voie aisée pour des collectivités en quête d'un projet d'animation et de développement économique. En particulier, une telle démarche bénéficie d'une certaine liberté d'initiative en raison de l'absence de véritable label et de processus normatif. Ainsi, les intitulés très variables, nous avons déjà eu l'occasion de le souligner, témoignent-ils de l'absence d'une formalisation de cet itinéraire de développement. Diverses, ces différentes dénominations n'en sont pas moins parlantes et permettent d'inscrire ces démarches dans une stratégie de développement, une politique d'attractivité. En effet, alliée à l'organisation ponctuelle d'événements, marchés et fêtes du livre, rencontres avec des écrivains voire festivals thématiques, la diversité de l'offre commerciale permet de drainer un large public friand du parfum des livres et d'atmosphères villageoises.

Dans un certain nombre de cas, la démarche a pu être initiée par des acteurs exogènes, touchés par le génie du lieu ou soucieux d'exploiter une opportunité. C'est le cas à Redu dans les Ardennes belges où un journaliste nouvellement implanté, Noël Anselot, est à l'origine du projet ou encore d'un relieur de Carcassonne, Michel Braibant, pour Montolieu. Le nouvel habitant est ici porteur d'un projet de développement en lien avec son métier, il apporte ainsi une certaine expertise et peut mobiliser ses réseaux en vue du succès de l'entreprise. Ailleurs, ce sont des élus qui, ayant saisi tout le potentiel de la formule pour initier une dynamique locale, sont à l'origine du projet. Ce fut le cas à Fontenoy-la-Joûte en 1994 avec l'élaboration du projet par le député du cru à l'époque ministre de l'Agriculture ou encore à Cuisery en Bourgogne. La décision de créer un village du livre comme voie de développement local ne s'est toutefois pas toujours imposée d'emblée ; ainsi, à Cuisery, a-t-elle fait suite à l'échec d'une tentative d'installation d'artisans d'art dans la Grand rue. Dès lors, le livre apparaît bien comme un élément de la « boîte à outils » du développement local. Ce type d'expérience centrée autour de l'écrit s'impose comme un modèle de développement rural et touristique.

Toutefois, même s'il peut exister des liens préexistants avec le livre ou l'édition, il ne s'agit pas ici de valoriser une ressource locale, étroitement territorialisée (Colletis et Pecqueur, 2005 ; Gumuchian et Pecqueur, 2007). Ce point est d'importance et impose nécessairement d'avoir recours à des compétences extérieures pour la mise en œuvre de ces projets de village du livre. En effet, le monde du livre, la bibliophilie et les métiers de l'édition et des arts graphiques constituent des domaines bien spécifiques, souvent mal maîtrisés par les élus ; aussi est-il indispensable de s'assurer la collaboration d'experts qui sauront piloter la direction culturelle du projet, sa promotion voire sa mise en réseau avec d'autres réalisations, des manifestations culturelles.

A Fontenoy-la-Joûte les élus ont conduit le projet avec un bibliothécaire chercheur au CNRS et avec un professeur mis à disposition par l'Éducation Nationale. A Cuisery en Bourgogne, le conseiller général, promoteur de la démarche a bénéficié des précieux conseils d'une personne travaillant chez l'éditeur Gallimard. A Montolieu, des écrivains ont participé au montage du projet ; ils sont d'ailleurs actuellement à la tête de l'association Pilote.

Cet apport de ressources allogènes au développement local repose également sur le processus de diffusion du modèle avec le recours aux expériences préexistantes. Cette diffusion s'effectue par des contacts personnels, comme nous l'avons relevé dans la partie précédente. Elle repose également sur l'organisation de partenariat avec la pratique des jumelages : Bécherel est ainsi jumelée avec vingt-trois autres cités du livre en Europe, dont sept en France, constituant ainsi un véritable réseau permettant le transfert d'expériences. Enfin, le recours à l'expertise de cabinets d'études qui vont analyser le potentiel local, les réussites et limites d'expériences préalables, est devenu fréquent.



Ce développement culturel est également porté par la création d'associations (les amis du livre à Fontenoy-la-Joûte, les amis de la ville du livre à la Charité-sur-Loire, l'association « Montolieu village du livre et des arts graphiques »...) dont les objectifs dépassent les simples préoccupations commerciales des bouquinistes et des artisans du livre. Ces associations offrent en effet l'opportunité d'associer anciens et nouveaux habitants et sont à l'origine de différentes manifestations et actions culturelles, à l'image de la « Nuit du livre » à la Charité-sur-Loire ou encore de la « Fête du livre » qui se déroule à Bécherel chaque week-end de Pâques depuis 1989. Dans le cas de Bécherel, ces rendez-vous festifs se sont multipliés avec l'organisation d'une « Nuit du livre » en août, de « Livres en fête » en octobre, des « Trésors de Bécherel » en décembre et depuis 2005, au moment du Printemps des poètes en mars d'un festival européen de grec et de latin dont la première édition fut inaugurée par Jacques Lacarrière. Par ailleurs, la dynamique initiée par le livre favorise le lancement d'autres manifestations autour du patrimoine local. Ainsi à Bécherel ont été relancés depuis 1991 des marchés d'antan, foire à la volaille et aux produits du pays en collaboration avec la chambre d'agriculture d'Ile-et-Vilaine, de même qu'est organisée depuis 2003 le salon du patrimoine du pays de Brocéliande.

Le livre se révèle le vecteur d'un développement aux multiples facettes et il permet de faire émerger différentes initiatives qui viennent réveiller une petite ville endormie comme la Charité-sur-Loire ou animer un village comme Montolieu, jusque là demeuré dans l'ombre du haut lieu touristique que constitue la cité de Carcassonne.

Activité innovante, la réalisation d'un village du livre s'accompagne d'une dynamique économique créatrice d'emplois directs et indirects. Ainsi à Fontenoy-la-Joûte, on recense plus d'une vingtaine d'emplois directs avec l'installation de dix-neuf bouquinistes professionnels, d'un relieur d'art, d'un partisan papetier et d'un calligraphe. Il faut ajouter à ces emplois directement liés au livre l'ouverture de trois galeries d'art, d'une brasserie et d'un point de vente de produits fermiers. L'impact est également notable dans le domaine immobilier avec la vente d'une quinzaine de maisons dans le bourg et un vaste mouvement de rénovation du patrimoine rural bâti. De la même manière, à Montolieu, la venue de bouquinistes et d'artisans du livre a donné un nouveau souffle au village. Le regain démographique s'est accompagné d'un mouvement de relance immobilière et de rénovation de l'habitat, de l'ouverture d'une classe à l'école primaire et du développement de structures de restauration et d'hébergement.

## **B – Un phénomène qui s'ancre dans le changement social des campagnes**

Le phénomène des villages du livre illustre parfaitement les mutations qui affectent les espaces ruraux des pays développés depuis quelques décennies. A ce titre, cette dynamique culturelle participe bien de la formation de cet espace rural postmoderne désormais redevenu attractif. Jean Viard et Bertrand Hervieu dans leur ouvrage *Au bonheur des campagnes* (1996) ont évoqué la transformation de l'urbanité qui sort de la ville pour se propager à l'ensemble de l'espace non urbain. Cette diffusion de l'urbanité au sein des campagnes repose sur l'établissement d'une nouvelle diversité professionnelle et sociale, la généralisation de pratiques et de modes de vie issus du monde urbain. Une perception inédite de la ruralité s'instaure avec une véritable inversion du regard porté sur le monde rural. D'archaïque, celui-ci devient tout à la fois le lieu d'une certaine modernité et d'un passé avec lequel on souhaite renouer.

L'implantation de libraires et de métiers du livre au sein de l'espace rural repose tout d'abord sur des dimensions matérielles. L'installation dans un village ou une petite ville permet de disposer de locaux vastes et peu coûteux qui vont offrir la possibilité de stocker et de présenter au public de nombreux ouvrages. D'autre part, le rassemblement en un même lieu d'un grand nombre de libraires d'occasion présente plusieurs avantages. Cette concentration géographique permet en effet d'attirer une clientèle à la recherche du choix le plus important

possible ; par de nombreux aspects ces commerces du livres d'occasion se révèlent plus complémentaires que concurrents. Enfin, les villages du livre offrent des possibilités de prise en charge et de promotion pour les libraires et les artisans ainsi rassemblés.

Il ne faut pas négliger toutefois que le phénomène relève également d'une dimension idéale qui s'inscrit tout à fait dans la perception renouvelée de l'espace rural. En effet, les motivations de ces professionnels du livre sont également celles de nouveaux habitants attirés par les aménités du rural. Ce choix de vie s'inscrit d'ailleurs souvent dans la seconde partie d'une vie professionnelle. Dans les faits, les installations s'effectuent fréquemment après une foire aux livres, manifestation destinée à attirer un grand nombre de professionnels et à inciter certains d'entre eux à se sédentariser par la suite. Par ailleurs implantés au sein de l'espace rural, les villages du livre ne s'en adressent pas moins avant tout à une clientèle urbaine pour qui la campagne s'est transformée en un vaste espace récréatif. A ce titre, ils ne sont pas destinés aux seuls bibliophiles à la recherche du livre rare mais à un public familial beaucoup plus large en quête d'une ambiance pittoresque et d'un but de flânerie. Aussi, la promenade parmi les bouquinistes et les artisans d'art graphiques est bien souvent complétée par la visite de musées consacrés au livre et à l'édition (Montolieu, Bécherel...), des activités proposées aux enfants sur le thème du livre et de la lecture ou encore des séances d'initiation ou de perfectionnement aux métiers d'art du livre. De fait, loin de viser un créneau élitiste, le produit touristique que constitue le village du livre s'adresse à une large clientèle familiale. Ceci n'empêche pas bien sûr certains libraires d'occasion de se spécialiser à destination d'une clientèle particulière à l'image de la librairie anglaise de Montolieu, s'adressant aux touristes de passage mais aussi aux nouveaux habitants d'origine britannique résidant dans la région.

Au total, à travers différents aspects touristiques, récréatifs, résidentiels, l'expérience des villages du livre apparaît bien comme exemplaire du changement social et fonctionnel affectant l'espace rural.

### **C – Vieilles pierres et vieux papiers**

Une véritable symbiose s'établit entre le livre et ces villages, dans la mesure où le livre apparaît comme le vecteur de l'animation du lieu mais exploite également le cadre dans lequel il s'inscrit. En effet, si parfois un patrimoine historique ou culturel renvoie à l'activité littéraire (activité papetière le long de la Gartempe et lieu de naissance de Régine Desforges, auteure de la *Bicyclette bleue* et initiatrice de la démarche pour Montmorillon), celui-ci va surtout bénéficier du cachet d'un patrimoine architectural local dont il va contribuer à assurer la préservation et la valorisation.

Ce n'est pas un hasard si la plupart de ces villages ou cités du livre possèdent un remarquable patrimoine historique et architectural : cité renaissance de Bécherel, quartiers médiévaux à Montmorillon, Ambierle dans le Roannais, ou encore La Charité-sur-Loire. Ces lieux sont d'ailleurs reconnus par différents labels, « Pays d'art et d'histoire » pour Montmorillon, « Petite cité de caractère » pour Bécherel, « Village de caractère » à Ambierle. Vieilles pierres et vieux papiers semblent ainsi s'associer à travers une atmosphère, une ambiance, renvoyant au passé et à une quiétude propice aux choses de l'écrit. « Nostalgia has had a considerable effect on the creation of French book towns » constate Merfeld-Langston (2007, p. 40). Une synergie s'établit entre le patrimoine du lieu et la dynamique culturelle liée aux livres. Le cachet historique et pittoresque de ces cités s'impose tout à la fois comme un facteur d'attractivité et un décor qui sied à l'activité des libraires. Inversement, les différentes activités liées aux livres permettent, à l'image des maisons des marchands et des échoppes de tisserands de Bécherel, ancienne cité du lin et du chanvre, de préserver, de réhabiliter et d'animer ce patrimoine.

Cette association d'un cadre remarquable et d'une activité affichant une réelle spécificité participe à la construction d'une image positive de ces villages, qui leur évite les dangers de la dégradation ou d'une muséification sans âme. D'une certaine manière, l'existence de ce patrimoine et de la volonté de le mettre en scène est à la source de la plupart des initiatives fondatrices de ces villages du livre. Ces initiatives apparaissent bien ainsi comme le moyen d'une renaissance pour un patrimoine jusque là endormi et menacé.

## Conclusion

Au total, la démarche consistant à créer un village du livre s'impose bien comme un modèle de développement local au sein de l'espace rural. Nous employons le terme de modèle car, comme nous l'avons vu, ces initiatives sont d'une part reproductibles, avec des caractères similaires reposant sur des dimensions culturelles et patrimoniales et d'autre part, particulièrement bien adaptées à la demande sociale et au nouveau contexte de l'espace rural.

Au-delà de la fondation d'une organisation internationale des villes du livre, à laquelle d'ailleurs ne semblent pas adhérer les villages du livre français, la diffusion du modèle s'opère à travers la constitution, par des contacts formels ou informels, d'un véritable réseau permettant d'initier de nouvelles créations et de partager les expériences. Dès lors, on relèvera en particulier que l'absence de véritable label ne semble pas constituer un obstacle au succès et à la diffusion de ces initiatives. Une quelconque labellisation officielle paraît d'ailleurs difficile. En effet, quel critère retenir ? De plus, les villages du livre ne reposent ni sur un patrimoine territorialisé même si celui-ci joue un rôle dans leur succès, ni sur une dimension qualitative aisément appréciable. Enfin, l'utilité d'un label ne s'impose pas, la plupart de ces villages du livre bénéficiant souvent, comme nous l'avons souligné, d'autres marques de distinction établies en fonction de leur patrimoine architectural et historique.

## Bibliographie

ANDERSEN Hans Christian et ROBINSON Mike, 2002, *Literature and Tourism : essays in the reading and writing of tourism*, London, Continuum, 295 pages

ANSELOT Noël, 2004, *Redu, Un village à livres ouverts: La merveilleuse histoire du premier village du livre d'Europe continentale*. Bruxelles, Éditions Racine, 265 pages ;

BARON Christine, 2011, « *Littérature et géographie : lieux, espaces, paysages et écritures* », N°8, LHT, Dossier, publié le 16 mai 2011 [En ligne], URL : <http://www.fabula.org/lht/8/8dossier/221-baron>.

BOOTH Richard, 1999, *My kingdom of books : an autobiography*, Talybont, Y Lolfa, 320 pages

BROSSEAU Marc, et CAMBRON Micheline, 2003, « Entre géographie et littérature : frontières et perspectives dialogiques », *Recherches sociographiques*, Vol.44, N°3, pp. 525-47.

COLLETIS Gabriel et PECQUEUR Bernard, 2005, Révélation de ressources spécifiques et coordination située, *Économie et Institutions*, 1<sup>er</sup> et 2<sup>nd</sup> semestres, pp. 51-74.

COLLOT Michel, 2011, Pour une géographie littéraire, n°8, *Littérature, Histoire, Théorie* (LHT), publié le 16 mai 2011 [En ligne], URL : <http://www.fabula.org/lht/8/8dossier/242-collot>

GRESILLON Boris, 2008, « Ville et création artistique. Pour une autre approche de la géographie culturelle », *Annales de la géographie*, N° 2, pp. 179-98.

GUMUCHIAN Hervé et PECQUEUR Bernard, 2007, *La ressource territoriale*, Paris, Economica, Anthropos, 248 p.

HERBERT David, 2001, « Litterary places, tourism and the heritage experience », *Annals of tourism research*, vol 28, n°2, p. 312-333.

HERVIEU Bertrand et VIARD Jean, 1996, *Au bonheur des campagnes (et des provinces)*, Marseille, Editions de l'Aube, 160 p.

LANDEL Pierre-Antoine et PECQUEUR Bernard, 2004, « La culture comme ressource territoriale spécifique », communication au Colloque de l'Association de Science Régionale de langue Française, Bruxelles, 1-3 septembre 2004, 16 p.

MERFELD-LANGSTON Audra Lynn, 2007, *THE VILLAGES DU LIVRE: LOCAL IDENTITY, CULTURAL POLITICS, AND PRINT CULTURE IN CONTEMPORARY FRANCE*, Thèse DE PHILOSOPHIE, Pennsylvania State University, 342 pages.

MOLINA Géraldine, (à paraître 2014), Lorsque l'imaginaire géographique littéraire déborde les frontières du livre... et s'inscrit dans l'espace , in L. Dupuy, J.-Y.Puyo (dir.), *Géographie, langue et textes littéraires : regards croisés sur l'imaginaire géographique*, Presses Universitaires de Pau et des Pays de l'Adour.

PECQUEUR Bernard et PEYRACHE-GADEAU Véronique, 2002, « Les ressources patrimoniales : une modalité de valorisation par les milieux innovateurs de ressources spécifiques latentes ou existantes », Colloque du GREMI 5, Neuchâtel, 26-27 avril 2002

SEATON, Anthony V., 1996, "Hay-on-Wye, the mouse that roared: book towns and rural tourism", *Tourism Management*, vol.17, n°5, pp.379-382.

SEATON, Anthony V., 1999, "Book towns as tourism developments in peripheral areas", in "Tourism in Peripheral Areas", *International Journal of Tourism Research* , volume 1 (5), pp. 389-399.

SOJA Edward, 1989, *Postmodern Geographies : The Reassertion of Space in Critical Social Theory*, London, Verso Press, 266 p.

TRUBLET Colette, 2002, *En Avant les Bécassines*. Château-Gontier, Editions Bécherel Cité du Livre, 330 pages.

VOLVEY Anne, 2008, « Land arts. Les fabriques spatiales de l'art contemporain », *TIGR*, N°129-130, pp.3-25.

WESTPHAL Bertrand, 2007, *La Géocritique : réel, fiction, espace*, Paris, Éditions de Minuit, 304 p.

### **Sitographie**

Ambierle, Village du livre et de l'Image : [lamottedulivre.free.fr](http://lamottedulivre.free.fr)

Bécherel, Cité du Livre : [www.becherel.com](http://www.becherel.com)

Cuisery, Village du Livre : [www.cuisery-villagedulivre.com](http://www.cuisery-villagedulivre.com)

Esquelbecq, Village du Livre : [www.esquelbook.com](http://www.esquelbook.com)

Fontenoy-la-Joûte, Village du Livre : [www.fontenoy-la-joute.com](http://www.fontenoy-la-joute.com)

Hay-on-Wye (Pays de Galles), <http://www.hay-on-wye.co.uk/default.asp>

International Organisation of Book Towns : <http://www.booktown.net>

La Charite-sur-Loire, Ville du Livre : [www.lacharitesurloire.fr](http://www.lacharitesurloire.fr)

Montmorillon, Cité de l'Écrit et des Métiers du Livre : [www.citedelecrit-montmorillon.com](http://www.citedelecrit-montmorillon.com)

Montolieu, Village du Livre et des arts graphiques : [www.montolieu-livre.fr](http://www.montolieu-livre.fr)

Redu (Belgique), <http://www.redu-villagedulivre.be/fr/>